

Google Chromebook ou le choix volontaire du confort totalitarisme numérique

Ça y est, les premiers « ordinateurs Google », les Chromebooks - un Acer et un Samsung pour commencer - vont bientôt arriver sur le marché. Ils seront tous les deux munis du système d'exploitation maison Google Chrome OS (qui, rappelons-le, repose sur une couche *open source* Chromium OS).



Potentiellement il s'agit bien moins d'une évolution que d'une véritable **révolution**.

Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans... mais souvenons-nous de nos premiers PC. On avait nos applications (téléchargées en ligne ou installées depuis un cédérom) que l'on mettait à jour volontairement et manuellement. Parmi ces applications, il y a une qui a pris de plus en plus d'importance au fil des ans, c'est notre navigateur Web. Mais on conservait encore du temps pour notre suite bureautique ou notre traitement d'images. Si on n'avait pas la chance d'être sur un OS libre alors il fallait aussi un antivirus. Et puis on avait nos fichiers, dans notre disque dur ou nos périphériques.

Avec un Chromebook, tout ceci disparaît d'un coup de baguette magique !
Direction : « le nuage » !

Ici notre ordinateur se confond avec notre navigateur et se transforme en un terminal de connexion à Internet (vous avez dit Minitel 2.0 ?). Nous n'avons plus à nous soucier des applications, de leurs mises à jour, des fichiers et de leur stockage. Ce sont les serveurs de Google qui s'en chargent pour nous. Quel confort, quelle praticité, quelle simplicité !

C'est bien l'image que souhaite nous en donner Google en tout cas dans cette signifiante publicité vidéo : le Chromebook ce n'est pas un ordinateur portable, ce n'est pas un portable qui a accès au Web, c'est le Web matérialisé dans le

Chromebook, on peut tout faire désormais sur le Web, y accéder de n'importe où, etc. et la dernière phrase, emblématique : le Chromebook sera prêt quand vous le serez.

Bon, imaginons que ces ordinateurs soient massivement adoptés et qu'au fur à mesure que le temps passe et que la connexion en tout lieu s'améliore, ils soient de plus en plus plébiscités... en grignotant chaque jour davantage de part de marché. Alors, soyons un peu provocateur, il ne servira plus à rien de se rendre, comme nous la semaine prochaine^[1], à l'Ubuntu Party de Paris. Car l'adoption ou la migration de Windows vers GNU/Linux sera alors complètement court-circuitée. Idem pour d'autres célèbres migrations, d'Internet Explorer à Firefox (bonjour Google Chrome), de Microsoft Office à LibreOffice (bonjour Google Documents). Framasoft aussi du reste ne servira plus à rien (ou presque) puisque son annuaire, ses clés ou ses dvd seront définitivement à ranger dans les archives du Web.

Le danger est réel pour « la communauté du libre ». D'autant qu'en son sein Google jouit d'une bien meilleure image qu'un Microsoft, Apple ou Facebook et que nous sommes nombreux à posséder un compte Gmail.

Mais le danger est encore plus réel pour le futur acheteur d'un Chromebook. Car la condition sine qua non pour l'utiliser c'est de posséder un compte Google et de souscrire de facto à ses conditions d'utilisation. Conditions pas toujours très claires quant à l'usage de vos données personnelles et qui peuvent changer à tout moment selon le bon vouloir de Google (et de ses actionnaires). Vous ne vendrez pas spécialement votre âme au diable, mais dites-vous bien que vous confiez tout, absolument tout, à la société commerciale américaine Google^[2].

C'est, entre autres critiques, ce que souligne Ryan Cartwright dans la traduction ci-dessous.

Si le Chromebook devient un succès, peut-être allons-nous devenir de « vieux réacs du Web » (des « Zemmour du Web » !) avec notre souhait et notre souci de conserver le contrôle et donc la liberté sur nos serveurs, nos machines, nos applications, nos fichiers et nos données.

Mais au moins aura-t-on tenté de résister et de vous prévenir...

Chromebooks - Le futur commence aujourd'hui ?

Chromebooks - has the future arrived?

Ryan Cartwright - 18 mai 2011 - Free Software Magazine

(Traduction Framalang : Goofy et Lolo le 13)

On a l'impression que ça fait une éternité que Google a annoncé ChromeOS, ce qui bien sûr a fait couler beaucoup d'encre, y compris dans ce magazine. Maintenant que deux fabricants s'apprêtent à lancer deux modèles de Chromebooks, il pourrait être utile de se souvenir des problèmes liés au « système d'exploitation basé sur le nuage », en général et dans ce cas précis.

C'est quoi le « nuage » ?

Il n'y a pas de réelle définition de ce qu'est le « nuage ». C'est comme la « Propriété Intellectuelle » : c'est surtout un terme de marketing qu'on peut recycler à son gré pour lui faire dire ce qu'on veut. Quand j'utiliserai l'expression ici, « un système d'exploitation dans les nuages » est quelque chose où toutes les données et les applications utilisateurs sont sur le World Wide Web. La seule chose qui reste au plan du matériel lui-même, c'est un système d'exploitation basique sur un disque et un navigateur Web. Je suis certain qu'on peut trouver des définitions plus complexes et plus détaillées de système d'exploitation dans les nuages et/ou de ChromeOS, mais ma définition ira bien pour cet article.

Vie privée et confidentialité des données

Ce sera toujours le plus gros problème en ce qui concerne le système d'exploitation basé sur le nuage. Si vous-même en tant qu'utilisateur vous espérez stocker vos données en ligne, alors vous les mettez (avec beaucoup d'autres choses) en danger. Il y a assez d'exemples de données en lignes qui ont été lues par des personnes non autorisées pour rendre inquiétant un système d'exploitation entier basé sur ce concept. Alors qu'il est vrai que beaucoup de gens ne font pas l'effort de sécuriser leurs données sur un support externe, certains pensent que ces données seront protégées derrière une porte fermée. Oui, donner à ces soi-disant ordinateurs un accès au Web en fait des ressources ouvertes, même si la plupart des données personnelles de l'utilisateur lambda manquent d'intérêt pour les malfaisants. Cependant, réunissez toutes les données sur un simple serveur (ou un groupe de serveurs) et soudain les données

deviennent bien plus attractives. Et plus elles sont attirantes plus le risque est élevé. Pour faire une analogie, c'est comme la différence entre ceux qui stockent leur économies dans un coffre-fort à la maison et ceux qui les confient à la banque. Le fait de passer de maison en maison pour faire une série de casses n'était pas très attirant pour les voleurs. Par contre, mettez tout cet argent dans un seul coffre-fort d'une banque et soudain le facteur de retour sur l'effort fait que la chose est bien plus séduisante.

Donc si ChromeOS m'autorisait à stocker mes données dans un serveur de mon choix et me laissait la possibilité d'avoir un autre apps store dans un autre endroit, alors au moins les données pourraient être davantage sous mon contrôle. C'est vrai, plein d'utilisateurs de ces Chromebooks n'y feront probablement pas attention mais sans même cette éventualité, il est inutile de chercher à leur faire comprendre l'idiotie de leur renoncement.

Accès

ChromeOS est conçu et vendu comme « basé sur le nuage », avec la Wi-Fi et la 3G (il existe des versions avec la wifi seule). Ce qui présente aussitôt à mes yeux un problème particulier. Que se passe-t-il quand vous n'avez pas de connexion ? Existe-t-il une option hors-connexion ? Mes recherches suggèrent que non mais pour être honnête toute la documentation sur ce point est soit du marketing de Google ou des fabricants soit rédigée au doigt mouillé sur des sites de technos qui veulent se positionner au plus haut dans les résultats des moteurs de recherche.

J'imagine que la cible marketing des Chromebooks sera le marché des netbooks et tablettes. J'ai noté qu'on utilisait la plupart du temps ce genre d'appareils dans des conférences ou des cafés. Il existe une bonne raison à ça — on trouve généralement dans ces endroits une connexion wifi à peu près correcte. Dans ce genre d'environnement le Chromebook conviendra parfaitement, mais si la connexion Internet devient un peu chancelante, que se passera-t-il ? Que va devenir un document que vous avez à moitié entamé au moment où la connexion s'interrompt ? Je suis certain que Google s'est penché sur le problème mais jusqu'à maintenant je n'ai pas vu grand-chose qui aille dans le sens d'une solution.

Pendant que j'y suis, parlons un peu de l'impression. Comme Chromebooks fait tout « dans le nuage », imprimer localement devient un problème. Il semble que

la solution soit de connecter votre imprimante locale à l'Internet et d'imprimer via les serveurs de Google. Oui, vous avez bien lu, et je le répète : pour imprimer avec un Chromebook, vous aurez besoin d'utiliser une imprimante qui sera connectée au réseau. Donc, vous devez partager non seulement vos données avec Google, mais aussi votre imprimante. Bon d'accord en réalité la plupart des utilisateurs enregistreront leurs documents avec Google docs et les imprimeront depuis un ordinateur qui ne sera pas dans le nuage, à l'aide d'une imprimante locale. Mais même ainsi c'est à mes yeux un nouvel inconvénient.

Applis

Aucun appareil digne de ce nom ne peut être lancé sans une myriade d'applis. Dans le cas de Chromebook il existe des applis web pour le navigateur Chrome. Certaines sont gratuites, d'autres sont gratuites dans la période d'essai, d'autres enfin sont carrément commerciales. Aucune de celles que j'ai vues n'est libre au sens où nous en parlons ici. Je ne suis pas toujours d'accord à 100% avec Richard Stallman (gare au troll) mais il a raison de déclarer :

« C'est aussi nul que d'utiliser un programme propriétaire. Faites vos opérations informatiques sur votre propre ordinateur avec votre programme respectueux de vos libertés. Si vous utilisez un programme propriétaire ou le serveur web de quelqu'un d'autre, vous êtes sans défenses. Vous êtes à la merci de celui qui a conçu le logiciel ». Richard Stallman, cité par le Guardian, 29 septembre 2008.

Il existe aussi un autre problème qui nous concerne en tant qu'utilisateurs de logiciels libres. La licence de ces applis web n'est pas mentionnée dans la boutique d'applis de Chrome. Google a probablement raison de prétendre que la plupart des utilisateurs de ChromeOS seront plus préoccupés par le prix que par la liberté, mais malgré tout l'absence d'information sur la licence soustrait un point important de l'esprit du public. Quand vous pensez à tout le temps qu'il a fallu pour avoir les libertés en informatique que nous avons aujourd'hui, omettre délibérément ces informations revient simplement à encourager les gens à ignorer les problèmes de liberté et de confidentialité. Les cyniques répondront que c'est le problème de Google (et autres géants du secteur informatique) et que c'est certainement payé par Android. Ce qui a été lancé comme un système d'exploitation pour mobile « basé sur Linux » est maintenant connu comme « Android de Google ». Tout comme si des questions importantes — mais finalement un peu barbantes — comme la sécurité, la confidentialité et la liberté

devaient être sacrifiées sur l'autel non du prix cassé mais de l'accès facile. Tant qu'on peut le faire facilement, le sacrifice que vous devez faire passe inaperçu.

Pas ma tasse de thé

Vous aurez probablement deviné que le Chromebook ne figure pas en tête de la liste de cadeaux à me faire sur mon compte Amazon. Mais ce n'est pas un problème car je n'ai pas pour habitude de partager ma liste de vœux avec tout le monde. Il existe simplement beaucoup trop de problèmes importants à mes yeux qui restent sans solution et qui ne pourront être résolus compte-tenu du modèle économique de ChromeOS. Toutefois à la différence des iTrucs (que je déteste pour des raisons évidentes) et les tablettes, qui ne me donnent pas la moindre raison de les acheter (l'indice certain que je vieillis), j'ai comme l'intuition que les Chromebooks ne se vendront pas si bien que ça. La raison majeure c'est que beaucoup ne supporteront pas l'idée de devoir être toujours en ligne. Avoir une connexion un peu faiblarde pour un usage basique du Web c'est une chose, mais quand vous en avez besoin pour votre travail vous êtes vraiment très vite furieux. Mais je pense que les problèmes que je viens de soulever ne vont pas se dissiper. Nous autres dans la communauté du logiciel libre (encore une expression dont les contours sont flous), nous avons pris conscience depuis un certain temps des problèmes de libertés posés par « l'informatique dans le nuage », mais nous avons flirté avec ça sur le marché des appareils mobiles. Je crains que des entreprises propriétaires rapaces ne se mettent à vouloir prendre le contrôle de portions toujours plus vastes de nos vies grâce à des choses comme Chromebook. En quelque sorte ils auront plus vite résolu les problèmes de bande passante que ceux posés par le respect de la vie privée.

Retour vers le passé

La dernière fois que j'ai publié un billet sur ChromeOs j'ai fait quelques prédictions. Comme toujours dans ces cas-là, certaines étaient évidentes (le magasin ChromeOs, les netbooks plus petits et moins voraces en énergie), et d'autres restent encore à accomplir (le développement des logiciels qu'on paiera suivant la consommation). Mais l'une d'entre elles a malheureusement bien des chances de s'accomplir. Si les problèmes que j'ai soulignés dans ce billet comme la confidentialité et les libertés prennent de l'ampleur, alors les logiciels libres, sans forcément disparaître, vont sortir de la sphère d'influence publique et c'est une bien mauvaise chose.

Notes

[1] Voici le programme de l'UP de Paris qui aura lieu du 27 au 29 mai prochain. On notera pour ce qui concerne Framasoft : Le vendredi 27 mai à 13h *Utiliser les licences libres* par Benjamin Jean, à 14h30 *Les logiciels libres c'est quoi* par Simon Descarpentries - Le samedi 28 à 14h30 *La route est longue mais la voie est libre* par Alexis Kauffmann, à 16h *Le libre au delà du logiciel* par Pierre-Yves Gosset - Le dimanche 29 à 13h *Utiliser les licences libres* par Benjamin Jean, à 16h l'atelier *Framapad, contribuer en ligne* par Pierre-Yves Gosset.

[2] Crédit photo : Jule Berlin (Creative Commons By-Sa)